

## Parcours de Daniel GRUAU 37<sup>ème</sup> promo



**Daniel GRUAU** Né le 20 septembre 1941,

Suis originaire de Sablé-sur-Sarthe où mon père était cordonnier alors que ma mère tenait le magasin de chaussures.

### **FORMATION SCOLAIRE**

J'ai fait toutes mes études dans des écoles chrétiennes :

- de 2 ans ½ à 8 ans, à l'institution Sainte Anne où pour tout diplôme, en classe de 11e, j'ai obtenu un accessit d'histoire et de vocabulaire, distinction prémonitoire que je saurai valoriser 60 ans plus tard...

- de 8 ans à 15 ans, à Saint Joseph, chez les Frères de saint Jean-Baptiste de la Salle, je passe le certificat d'études primaires avec succès mais échoue au BEPC,

- en 1956, entrée à la Joliverie, je fais de réels progrès et passe les quatre années avec un classement très honorable - parmi les premiers - en choisissant toutefois l'orientation Technique Industrielle (voir Souvenirs de la 37e promo. Par Daniel André et Daniel Gruau).

Diplôme de l'ICP en main mais n'ayant pas envie d'entrer dans la vie active, je demande à mes parents de continuer des études.

En 1960, j'entre dans la toute nouvelle école d'électronique, l'ETSEO d'Angers, créée au sein de l'Université Catholique de l'Ouest par le chanoine Jeanneteau et délivrant, en trois ans, un diplôme de technicien supérieur.

En 1962, avec la création d'une quatrième année, le directeur obtient que l'école puisse délivrer un diplôme d'ingénieur reconnu par l'État. Ainsi, par un jeu de circonstances, en juin 1964, je sors ingénieur ESEO sans avoir ni le BEPC ni le BAC.

### **SERVICE MILITAIRE**

De novembre 1964 à février 1966, je fais 16 mois de service militaire au fort d'Aubervilliers, dans les services techniques des Armées, armes chimiques et bactériologiques. Nous sommes de nombreux sursitaires affectés dans les services selon notre formation : les ingénieurs chimistes, bien sûr dans les laboratoires ; les ingénieurs ENSAM au bureau de dessin et les ingénieurs électroniciens, au garage, à l'entretien de camions ! Par chance, quand j'ai décliné mon CV, les militaires ont retenu mon diplôme de l'ICP et j'ai été affecté au bureau de dessin avec les « Gadzarts ». En 1965, j'ai participé à la dernière campagne d'essais de gaz sarin au camp B2 Namous, à Beni Ounif (Sahara algérien). En effet, après les accords d'Évian, en 1962, le général de Gaulle avait obtenu de l'Algérie la poursuite des essais chimiques. Le matin j'étais affecté à la météo et l'après-midi au bureau de dessin dont j'étais le chef, sans effectifs, dans l'organigramme ! « Cette campagne, ce n'est pas le Club Med mais presque. Les gradés ne nous ennuiant pas (ils ont besoin de nous) et nous disposons d'une piscine et de prêts de véhicules pour faire du tourisme... dans le désert. » J'ai terminé mon service militaire avec une autre distinction : 1<sup>ère</sup> classe.

### **VIE PROFESSIONNELLE**

En juin 1966 je rentre à la Compagnie des Machines Bull qui vient d'ouvrir à Angers une belle usine toute neuve, destinée à la fabrication des lecteurs de cartes perforées, imprimantes et ordinateurs GAMMA 10 et GAMMA 30, et aussi de petits relais, base de la technologie des machines à cartes

perforées. La CMB est alors dirigée par Joseph Caillies, peut-être frère, au moins parent du père Xavier Cailles, notre professeur de sociologie à la Joliverie.

Mon arrivée à « la Bull » correspond avec l'arrivée des Américains de Général Electric à Angers. La CMB, en grande difficulté financière, vient d'être rachetée par cette grande firme américaine. Le staff français de l'usine est doublé par des Américains et tous les cadres doivent suivre une formation « Manufacturing studies », un cursus de trois ans couvrant toutes les disciplines de l'entreprise : approvisionnement, ordonnancement, méthodes de fabrication, qualité, finances, une opportunité pour moi qui ne connais rien de l'entreprise. Jeune ingénieur, avec une petite équipe de techniciens, je suis affecté au Quality Control Engineering (Méthodes de mise au point et qualité). Cette affectation me vaut une première mission de plusieurs mois aux États-Unis, dans l'usine GE de Phenix en Arizona. Je serai ensuite plus spécifiquement chargé de l'introduction en fabrication des nouveaux produits (contrôleurs et périphériques) à Angers, avec de nombreuses missions à la clé : Boston, Minneapolis puis Glasgow, Milan, Turin quand GE aura cédé Bull à Honeywell et enfin quand Bull aura racheté le département Systèmes informatiques d'Honeywell !

Ainsi, avec les changements de sociétés

- Bull General Electric, Honeywell Bull, CII Honeywell Bull, Bull SA
- toujours à Angers, je progresse dans la hiérarchie : chef de service, chef de département Qualité. Pendant toutes ces années, on me confie aussi des « missions spéciales » pour coordonner les livraisons de fin d'année et ainsi faire autre chose que de la gestion de personnel, ce qui n'est pas pour me déplaire. 1

1985 marque un tournant dans ma carrière : lors d'une profonde réorganisation de l'usine je perds mon poste de chef de département pour devenir chef de projet. Pour mon plus grand bonheur, de nombreux projets me seront confiés jusqu'à la fin de ma carrière :

- représentant de l'usine pour la réorganisation des données techniques du Groupe Bull. Mise en service dans l'usine des nouveaux systèmes de gestion associés à cette réorganisation,
- automatisation de l'atelier d'assemblage des ordinateurs (atelier flexible),
- réorganisation de l'atelier de fabrication des cartes électroniques en flux tendu.

En 1995, à 54 ans, l'heure de la mise en préretraite a sonné. Je décide de continuer et propose, comme ingénieur consultant, mes services aux directeurs de l'usine. Je fais affaire avec le directeur Finances pour la mise en place de la comptabilité clients à partir d'un système de gestion intégré (ERP Bann, plateforme UNIX) devant remplacer les systèmes « propriétaires » très coûteux, utilisés depuis toujours dans l'usine. En mai 1998 je fais ma dernière intervention de support aux Finances.

### **ACTIVITES PARALLELES**

Depuis mon plus jeune âge, j'ai aimé les bateaux. Je fabriquais des maquettes à moteur et à voiles. Avec ma formation en électronique, je les ai radiocommandées. À la Bull, je m'occupe du club de voile dériveurs, puis, en 1978, sur la sollicitation d'un collègue, président du Comité départemental de voile de Maine-et-Loire, je lance une activité « croisière » (voile habitable), accompagné par quelques autres amis de Bull. Cette activité sera reconnue École française de voile quelques années plus tard. J'ai été chef de bord et administrateur de cette école de voile pendant trente ans. Cet engagement a été reconnu par Jeunesse et Sports qui m'a décerné sa médaille d'argent. J'ai « déposé mon sac » en 2008.

Quand s'est terminée ma carrière professionnelle, j'ai rapidement trouvé d'autres occupations : - j'ai été trésorier de l'Association des anciens élèves de l'ESEO pendant dix ans en m'occupant aussi du système de gestion (développements ACCES), - j'ai fait pendant trois ans du beta test pour un logiciel professionnel d'architecture (ARCONS).

### **ACTIVITES ACTUELLES**

Après avoir acheté une maison ancienne répondant au joli nom de « Villa des roses » j'ai commencé à m'intéresser au patrimoine de la commune de Saint-Barthélemy-d'Anjou. En 2007, le conseil municipal m'a demandé de proposer un projet pour les journées européennes du patrimoine. J'ai imaginé un circuit de visite des « demeures et maisons de Maîtres » : 24 demeures pour lesquelles j'ai rédigé un livret largement publié au niveau de la commune et consultable en ligne. En reconnaissance, le maire m'a remis la médaille de la commune. Ensuite, j'ai voulu approfondir mes recherches sur chacune de ces demeures, mais plutôt que de publier un livre, ce qui m'aurait pris des années, j'ai préféré écrire un opuscule pour chacune d'elles et en publier trois ou quatre chaque année sur la période 2009-2014. En plus des propriétaires, ces éditions ont beaucoup intéressé les Services d'archives et de l'inventaire du patrimoine d'Angers et du département. Cette série s'est terminée par l'écriture d'une biographie sur l'un des illustres propriétaires : Henri-Pierre Delaage, général, baron d'Empire et botaniste, publiée en 2017.

Mes travaux ont été reconnus et l'on m'a proposé d'entrer dans la vénérable et très ancienne Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers, créée par lettres patentes de Louis XIV en 1685 ! Dans cette société, je fais des communications sur des sujets divers, résultats de mes recherches. En 2015, j'ai été élu secrétaire général chargé des publications. Chaque année nous publions les Mémoires de l'Académie d'Angers, un ouvrage de plus de 300 pages dont j'assure la composition : mise en pages, corrections typographiques, relectures et édition.

### **MA SITUATION FAMILIALE**

J'ai connu mon épouse en mai 68, non pas sur les barricades mais pendant les belles journées de temps libre que nous laissaient les piquets de grève en bloquant nos lieux de travail. Nous avons deux enfants et deux petits-enfants.

### **NOS BONS PERES, A QUOI M'A SERVI LA JOL. ?**

Avec mon passage à la Joliverie, d'élève médiocre je me suis retrouvé parmi les meilleurs. La formation donnée a révélé mes aptitudes cachées, affirmé ma personnalité et inculqué en moi les valeurs de travail, d'efficacité et de rigueur, reconnues pendant toute ma carrière professionnelle et dans mes responsabilités associatives. La poursuite de mes études à l'ESEO, dont les valeurs et les exigences étaient les mêmes, en a été en quelque sorte la continuité.